

L'influence des étalons populaires en élevage

Par Steve LeVan, chenil « Lismore », USA. Traduit de l'anglais par Silvan Urfer, rédigé par Daniella Yu. Publication originale dans le bulletin IWCS 68/12.

Dans mes conversations sur les pedigrees avec d'autres éleveurs, nous parlons souvent du Gene Pool limité, de la consanguinité marquée et de leurs mauvais effets sur notre race. Dans ce contexte, on entend souvent parler de la notion d' « étalons populaires » – des étalons qui ont produit un nombre important de portées et qui ont donc eu une grande influence sur notre race. Ils contribuent à la réduction de notre Gene Pool déjà assez limité, non pas parce qu'ils seraient les seuls étalons disponibles, mais parce qu'ils diminuent les chances d'autres mâles d'être utilisés pour l'élevage.

Lors de mes recherches, je me suis rendu compte qu'un mâle producteur de beaucoup de portées au sein de la même lignée n'augmente pas nécessairement le taux de consanguinité. En effet, un tel étalon peut avoir une influence étonnamment petite sur une telle lignée, voir sur toute la race. Néanmoins, il est clair que tous nos Irish Wolfhounds sont issus des mêmes ancêtres quand nous allons chercher dans un passé suffisamment lointain : après tout, le Capitaine Graham n'a utilisé que peu de chiens pour la résurrection de notre race. Notre Gene Pool était donc assez limité dès le début de l'élevage moderne.

Si un éleveur utilise souvent le même étalon particulier dans sa propre lignée, ceci pourrait bien être une sage décision si cela lui permet d'améliorer cette lignée. Par contre, si un tel étalon est utilisé par plusieurs éleveurs avec des lignées différentes, cet étalon causera une réduction de la diversité génétique de toute la race. Ceci n'est point une matière d'avis – il s'agit ici d'un fait mathématique. Un éleveur qui a utilisé un tel étalon, puis après quelque temps se met à la recherche d'une retrempe peut facilement se retrouver dans une situation où il n'est plus possible de trouver des chiens qui n'ont pas ce mâle dans leurs pedigrees – même chez les chiens qui sont au-dehors de sa propre lignée.

Lors de mes recherches sur iwpedigrees.com et avec l'aide de Martha Ryan, j'ai rassemblé une liste de tous les étalons qui, dans l'histoire de notre race, ont produit une douzaine de portées ou davantage. Quelques-uns des étalons dans cette liste ne m'ont guère surpris (p.e. Jason of Sunningdale et Boroughbury Justice, avec 41 portées chacun), car je les avais déjà vus dans beaucoup de pedigrees auparavant. D'autres m'étaient inconnus – dans ces cas, j'ai suivi leur descendants jusqu'à ce que je sois arrivé à des chiens que je connaissais. Un nombre surprenant de ces étalons n'ont plus de descendants vivants. D'autres en ont encore, mais leur nombre est petit en comparaison avec le nombre de portées que l'étalon a produites, et ils n'apparaissent que dans des chenils ou bien des lieux géographiques clairement définis. Plusieurs de ces étalons ne furent utilisés que par un seul chenil, sans jamais avoir produit de portées dans d'autres chenils.

Bien que mes recherches ne soient pas scientifiquement exactes, elles démontrent que le nombre de portées d'un étalon populaire ne permet pas encore de conclusions

concernant son influence sur le développement de la race. Ceci ne veut évidemment pas dire qu'un tel étalon n'aura jamais d'influence importante : le fait-même qu'un étalon populaire diminue l'utilisation d'autres mâles en élevage réduit déjà la diversité génétique possible dans la race. Dans la plupart des cas, les étalons populaires et leurs descendants ont une influence directe et significative sur la race entière.

Dans le futur, j'espère bien pouvoir rassembler plus de données sur ces questions. J'aimerais par exemple savoir combien de descendants vivants tous les étalons ayant eu douze portées ou davantage ont aujourd'hui (dans quelques cas, la réponse sera probablement « tous les Irish Wolfhounds vivants »). Il serait également intéressant de savoir quel pourcentage des portées nées pendant leur époque d'activité ces étalons populaires ont produit. En outre, je trouve bien des chiens qui n'ont pas eu grand nombre de portées, mais qui se retrouvent néanmoins dans un nombre important des pedigrees que je lis. Mes pedigrees ne sont-ils pas représentatifs, ou est-il possible pour un chien d'avoir une grande influence sur la race sans avoir produit beaucoup de portées ? Voici des questions que je trouve très intéressantes.

Les raisons pour lesquelles un éleveur décide d'utiliser un étalon populaire peuvent être très variées : plus beau chien du monde ; chien qui a déjà produit beaucoup de champions ; chien qui a gagné beaucoup d'expositions ; chien qu'on retrouve dans les

Rang	Étalon	Portées
1	Jason of Sunningdale	41
	Boroughbury Justice	41
3	Ölmühle Anton	40
	Quincy of Kilmara	40
5	Zeno von der Ölmühle	37
	Connel of Nendrum	37
7	Drakesleat Helyk at Ballalyn	36
	Erindale Triston	36
	Zimba von der Ölmühle	36
10	Nutstown King	34
11	Xecel Fionnmae	33
	Shalfleet the King Maker at Ballalyn	33
	Petasmaede Chieftain of Brabyns	33
14	Aron of Nendrum	32
	Feccna of Brabyns	32
16	Eaglescrag Clonroe of Nendrum	31
	Sovryn of Drakesleat	31
18	Brokenwheel Uracil	30
	Eaglescrag Toby	30
	Caio of Eaglescrag	30
	Capitan of Shantamon	30
	Ballykelly Galway	30

pedigrees de tous les éleveurs qui gagnent ; chien qui est compatible avec le pedigree de la lice ; chien qui serait une bonne combinaison pour améliorer les défauts et les qualités de la lice ; il n'y a pas d'autres étalons disponibles, etc.

Je pense que l'Irish Wolfhound a un problème au niveau de son Gene Pool : aujourd'hui, les éleveurs ont bien trop peu d'alternatives. Parfois, un étalon populaire peut en effet être le meilleur choix pour une lice particulière. Mais en tant qu'éleveurs, nous devrions considérer tous les étalons disponibles et être certains de ne pas avoir oublié un étalon qui ne serait peut-être pas une « vedette », mais qui, d'un point de vue génétique, serait un meilleur choix et pour notre lice et pour le bien-être génétique de la race.

Basé sur ma liste de 289 étalons ayant produit au moins douze portées, j'ai composé la liste des 22 étalons producteurs du plus grand nombre de portées, que vous pouvez voir à gauche.

Je n'ai pas encore tiré de conclusions définitives basées sur mes recherches, à l'exception du fait que je devrai faire encore plus de recherches que je n'en fais déjà, lorsque je choisirai des étalons pour mes lices. J'essaierai de ne pas me laisser impressionner par le « mâle avec le plus de titres » ou bien le « mâle du voisin ». Le choix du meilleur étalon pour ma lice m'obligera parfois à contacter des gens que je ne connais pas ou qui sont mes compétiteurs dans le ring.

J'espère qu'en lisant ces données, d'autres éleveurs considéreront également le problème des étalons populaires lors de leurs choix d'un étalon pour leurs lices. Finalement, nous serons tous sujets aux conséquences de ces choix si nous restons actifs dans notre race pendant suffisamment longtemps.

Le problème des étalons populaires

Par Silvan Urfer, rédigé par Daniella Yu. Publication originale dans le bulletin IWCS 68/12.

M. LeVan constate correctement que le nombre de portées d'un étalon populaire n'est pas nécessairement en proportion avec son influence sur la race. Par exemple, notre dernier goulot génétique – Sanctuary Rory of Kihone – n'a eu « que » treize portées. Son prédécesseur, Clonboy of Ouborough, n'en avait eu que neuf. Néanmoins, tous les Irish Wolfhounds modernes descendent de ces deux étalons : les derniers chiens sans Rory dans leurs pedigrees que je connais sont nés pendant les années 80 – mais Rory était présent dans quasiment tous les pedigrees à la fin des années 60 déjà. Cela signifie évidemment que tous les chiens qui se trouvent dans le pedigree de Rory sont également des ancêtres directs de tous nos chiens modernes – en dépit du fait que beaucoup d'entre eux n'aient eu qu'une seule portée. Un autre goulot indépendant de ces deux étalons serait la lice Kevin of Ouborough, qui eut deux portées et se retrouve également dans les pedigrees de tous les Irish Wolfhounds modernes – en effet, elle est le troisième plus important ancêtre de notre population moderne, surpassée uniquement par Rory et Clonboy.

Par contre, quelques chiens dans la liste d'étalons populaires que fournit M. LeVan sont des exemples de chiens qui ont eu un grand nombre de portées, mais ne jouent néanmoins plus de rôle particulièrement important en tant qu'ancêtres des chiens modernes. Boroughbury Justice et Jason of Sunningdale seraient deux exemples particulièrement intéressants de ce phénomène : malgré le nombre important de portées qu'ils ont produit, aucun d'entre eux n'apparaît sur la liste des vingt ancêtres les plus importants de la race moderne. Nous en déduisons qu'un goulot génétique nécessite non seulement un étalon producteur de beaucoup de portées, mais également un étalon dont les descendants sont utilisés pour l'élevage fréquemment et – plus important encore – globalement.

Dans le cas de Quincy of Kilmara, nous nous retrouvons avec un étalon qui n'a pas seulement produit beaucoup de portées lui-même : plusieurs de ses frères et sœurs, de sa propre portée ainsi que de la portée de répétition, sont eux-mêmes devenus des étalons et des lices populaires (p.e. Shadow et Sixpence of Kilmara), et nous retrouvons également un nombre important d'étalons populaires parmi ses descendants directs (p.e. Curoi Jazz et son fils Xecel Fionnmae). Ces chiens, ainsi que leurs descendants, ont gagné beaucoup d'expositions, ce qui a motivé beaucoup d'éleveurs à les utiliser sur leurs propres lices. L'autre facteur qui a créé le goulot génétique associé à Quincy est le fait que d'un point de vue géographique, sa parenté immédiate fut distribuée de manière globale, ce qui fit que ces étalons se trouvèrent à disposition de la plupart des éleveurs du monde sans grand effort – ce qui a de façon certaine contribué au problème tel qu'il se présente aujourd'hui.

Lors de son histoire moderne, notre race a subi quatre goulots génétiques qui étaient tous associés à une forte réduction du nombre des chiens – ou bien du fait que le Capitaine Graham n'avait pas beaucoup de chiens à sa disposition pour ressusciter la race, ou bien parce que la Première et la Deuxième Guerre Mondiale avaient dramatiquement réduit leur nombre. Le goulot associé à Quincy est fondamentalement différent des précédents : il se situe dans une population qui est toujours en train de s'agrandir exponentiellement – ce qu'elle a d'ailleurs fait depuis 1965 environ.

Les changements en pratiques d'élevage qui ont eu lieu dans ce même temps (on pourrait en fait parler d'un « changement de paradigmes ») ont fourni les bases pour notre situation actuelle : avant, il existait un nombre relativement limité d'éleveurs, qui faisaient l'élevage pendant assez longtemps, et gardaient des lignées assez proches et bien définies ; ils n'utilisaient la retrempe que rarement, et lorsqu'ils s'en servaient, ils revenaient à leurs propres lignées dans la génération suivante. La consanguinité immédiate était en général plus haute qu'elle ne l'est actuellement mais, en revanche, les lignées disponibles étaient bien définies, avec des différences génétiques et phénotypiques clairement définies entre elles. Il existait donc à cette époque davantage de différences génétiques et phénotypiques entre les différentes lignées, que les éleveurs pouvaient utiliser comme base pour leur sélection.

Après 1965 environ, nous pouvons observer un nouveau genre d'éleveurs : les vieux éleveurs qui faisaient l'élevage pendant longtemps et avec des lignées clairement définies se retrouvaient d'abord contrastés, puis largement remplacés par des éleveurs qui ne gardaient que peu de chiens (ce qui contribuait d'ailleurs à la réduction générale en pression de sélection) et ne restaient pas actifs pendant suffisamment longtemps pour être capables de produire quelque chose qui ait la moindre ressemblance avec une lignée dans le sens original du mot. Au lieu de créer ou de maintenir une lignée, ce genre d'éleveurs « modernes » achetait une lice, puis la faisait saillir par l'« étalon du jour », celui qui gagnait le plus d'expositions. Cette méthode avait pour résultat une réduction en consanguinité immédiate – mais en même temps, elle a largement éliminé les différences génétiques et phénotypiques entre les différentes lignées sur lesquelles les vieux éleveurs pouvaient se baser pour leur sélection.

En rétrospective, notre prochain goulot génétique était inévitable du temps où l'élevage basé sur les lignées fut remplacé par l'élevage basé sur les expositions : un étalon qui gagne beaucoup d'expositions et qui transmet cette qualité à un nombre important de ses descendants devait apparaître un jour ou l'autre, et quand ceci est arrivé, les éleveurs qui ont utilisé Quincy et sa famille immédiate nous ont graduellement mis dans la situation actuelle, où la plupart d'éleveurs font en effet de la consanguinité sur les mêmes pedigrees génériques d'il y a quelques générations – et lorsqu'ils essaient d'en ressortir, ils sont maintenant obligés de constater qu'il n'existe plus grand-chose en termes d'alternatives.

Le problème existe et devient plus grave chaque année. Cette notion n'est ni particulièrement nouvelle, ni particulièrement radicale, ni particulièrement unique : les goulots génétiques dus aux étalons populaires ont eu lieu dans d'autres races, et ils auront lieu dans d'autres encore. Leurs conséquences négatives sont bien connues et bien documentées : diverses races ont disparu du dans ce genre de goulots, et d'autres encore disparaîtront dans le futur. La seule question qui reste est combien d'entre les éleveurs de notre race continueront à ignorer le problème jusqu'au moment où il sera trop tard.

En principe, la plupart des éleveurs savent probablement que nous avons un problème et que nous devrions prendre des contremesures. Malheureusement, la scène d'exposition des Irish Wolfhounds encourage une culture dans laquelle on ne doit jamais parler de ce genre de chose et – si jamais quelqu'un fait la moindre allusion au problème – les noms de Quincy of Kilmara, de ses frères et sœurs, ainsi que de ses descendants Ne Doivent Jamais Etre Prononcés. Sans doute, mettre un nom sur le problème n'est pas particulièrement poli – mais en règle générale, la réalité se fout de la politesse. La réalisation que son propre programme d'élevage contribue au décès de la race qu'on aime est douloureuse, mais elle n'est qu'un petit prix à payer pour le bien-être continué de l'Irish Wolfhound. En ignorant cette nouvelle forme de goulot génétique pendant bien trop longtemps déjà, nous avons causé des dégâts graves à notre race : beaucoup des bases de sélection qui étaient disponibles à nos prédécesseurs sont maintenant disparues à jamais à cause de notre ignorance. Le problème devient de plus en plus grave avec chaque jour où nous continuons de l'ignorer.

Pour le moment, il existe heureusement encore assez d'éleveurs avec des lignées qui ne sont pas encore sujettes au goulot associé à Quincy – plus nombreux en Amérique du Nord qu'en Europe. La bonne nouvelle est que le nombre et la diversité génétique de ces chiens sont bien plus importants que ceux des chiens dont le Capitaine Graham disposait pour la résurrection de la race. La mauvaise nouvelle est que les croisements de ces chiens avec les chiens issus des lignées Quincy n'éviteront pas l'apparition du goulot dans les descendants issus de telles saillies.

Les conséquences pour les éleveurs qui disposent encore de lignées qui ne sont pas atteintes par ce goulot sont évidentes : il est de leur responsabilité de sauver et de perpétuer ces lignées et d'encourager les nouveaux éleveurs, ainsi que les éleveurs établis, à reprendre des chiens issus de ces lignées et de faire l'élevage avec eux d'une

manière qui évitera l'apparition du goulot Quincy dans leurs descendants dans le long terme. Ultiment, la survie de l'Irish Wolfhound en tant que race dépendra très probablement de notre capacité à atteindre ce but.

La plupart des éleveurs qui gardent encore des lignées exemptes de Quincy et de sa famille immédiate sont probablement déjà en train de faire des efforts consciencieux pour préserver ces lignées. Si vous êtes l'un ou l'une d'entre eux, il est vital que vous continuiez à faire ce que vous faites. Malgré les rumeurs que vous entendez aux expositions, les croisements avec les lignées Quincy ne sont point inévitables actuellement : sur le plan mondial, il existe toujours un nombre important d'éleveurs qui ont le même but de garder des lignées qui ne sont pas sujettes à ce goulot, comme vous le faites en ce moment. Elever ainsi ne sera probablement pas le chemin vers la gloriole immédiate ou les accolades de vos pairs – mais soyez assurés que votre programme d'élevage est plus important pour le bien-être de la race qu'aucune exposition ne le fût et qu'aucun étalon populaire ne le sera jamais. L'Irish Wolfhound vous en remerciera – et c'est en fait la seule chose qui compte.